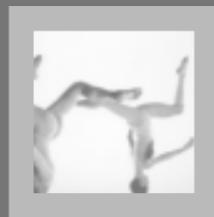


marseille objectif danse

Journal 34 ... printemps 2000 ... 13^e année



traduction simultanée

conception générale et chorégraphie du trio : MICHEL KELEMENIS

lumière : KEITO KOHARA

conception musicale : ANDRÉ SERRÉ

costumes : PHILIPPE COMBEAU

assistante du chorégraphe : VÉRONIQUE LARCHER

Commande du Kyoto Arts Festival "Gift".
Coproducteur Plaisir d'offrir/compagnie Kelemenis et
Kyoto Arts Festival "Gift",
avec le soutien de l'Institut franco-japonais du Kansai
et de l'AFAA.

Trio

De VINCENT j'aime la mobilité du torse,
l'immensité des bras mise au service de
l'expression des mains, le regard fait pour envoûter, j'aime que le
temps de sa danse
ressemble à celui d'un récit.

De TAKESHI j'aime la vitesse fulgurante,
l'indescriptible capacité mimétique, les pupilles malignes transperçant
le masque de son visage et la précaution dont il accompagne
chaque geste,
chaque intention.

Et des deux j'aime le sourire, les sourires si différents.
Michel Kelemenis



© Teruhisa Fujiki

Une relation s'est établie au fil des années entre Michel Kelemenis, le Japon et l'Afrique du Sud. Celle-ci s'est développée en plusieurs étapes avec la présentation des pièces de la compagnie à l'occasion de tournées dans ces deux pays, mais aussi avec la conduite de stages, tant à la Villa Kujoyama de Kyoto qu'à Johannesburg avec la compagnie sud-africaine Moving into Dance.

Des liens artistiques et humains se sont tissés plus spécialement avec deux danseurs : Takeshi Yazaki, danseur reconnu au Japon et apprécié en France dans ses participations aux spectacles du groupe MA TO MA de Susan Buirge, et Vincent Sekwati Mantsoe, chorégraphe et danseur de la compagnie sud-africaine Moving into Dance, primé aux deux dernières éditions des Rencontres Chorégraphiques de Bagnolet. Une première étape de "complicité" a été la participation de ces deux artistes aux spectacles anniversaire des 10 ans de la compagnie Kelemenis au Festival de Marseille en 1997.

L'envie d'être tous les trois sur scène s'est imposée naturellement.

mercredi 12 et jeudi 13 avril à 19h23, vendredi 14 avril à 21h02 michel kelemenis, takeshi yazaki, vincent sekwati mantsoe : traduction simultanée. spectacle

jeudi 13 avril à 21h
rencontre avec les chorégraphes, animée par Delphine Huetz

à la Minoterie-théâtre de la Joliette

Solos

Il est incontournable, rassemblant
trois danseurs de contrées si distantes,
d'attendre de chacun qu'il dise
un peu son origine et sa culture.
Un japonais,
un africain du sud et
un français
parlent d'eux-même à travers
leur propre famille,
leur rendant un hommage où est acceptée
la double fonction sociale de source
et de filtre.
Là se trouve la première traduction,
la transmission singulière
d'un ensemble de données
communes à un peuple donné.

La dormeuse du Val

chorégraphié et interprété par MICHEL KELEMENIS

musiques de RALPH BENATZKY, GIACOMO PUCCINI et ANDRÉ SERRÉ

De ma mémoire, j'extrais cette anecdote. Le Val est un village du sud de la France où nous possédions un modeste terrain bordé par un ruisseau. Lisant pour la première fois le poème de Rimbaud "le dormeur du val", je visualise spontanément l'endroit. Touché par la douceur décrite, bercé par le bonheur des rimes, je ne vois pas venir la chute. Alors, le dernier vers, cruel, terrible, me terrasse : "Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit".

C'est au Val que repose maman.

Space 4.5

chorégraphié et interprété par TAKESHI YAZAKI

musique de OSAMU KURODA

La surface de l'habitat au Japon se mesure en tatamis. Space 4.5 désigne la chambre de Takeshi.

J'ai vécu dans cette pièce aux tatamis sans me soucier du temps qui passe. Il y a un espace qui semble avoir une étendue illimitée mêlée à différents sentiments tels que joie, colère, tristesse ou jouissance. Comment les exprimer juste à travers mon corps qui s'éveille. Et que le public le reconnaisse. Ceci est un défi que je me suis lancé.

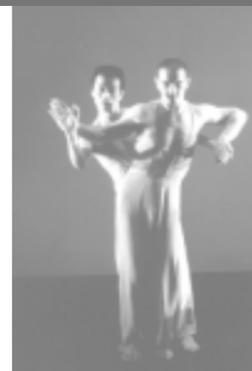
Phokwane

chorégraphié et interprété par VINCENT SEKWATI MANTSOE

musiques de PHILIP HAMILTON et STEPHEN MECUS

Cette danse est un hommage et un remerciement spirituel à mes parents pour leur soutien depuis le temps où j'étais un petit être. Chacun portait en lui une force particulière et la bénédiction de ses ancêtres. Leur dévotion et leur passion pour leurs enfants reste l'inspiration de leur existence. Tout au long de ma vie, ils m'ont guidé et ont soutenu mon développement.

Remerciements particuliers à African Exchange pour son aide, et à Laure Faure, qui a réussi à faire aboutir la collaboration avec Philip Hamilton.



© Teruhisa Fujiki

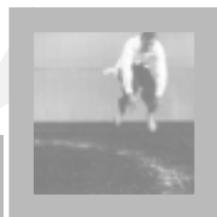
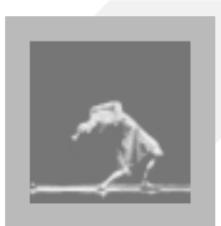
**Une co-réalisation
Marseille Objectif Danse,
la Minoterie-théâtre de la Joliette**

mercredi 24 mai à 21h02

à la minoterie-théâtre de la joliette

soirée pièces courtes

stéphanie aubin
marco berrettini
françois bouteau
odile cazes
caroline delaporte
pierre fourny et dominique soria
bernard glandier
thomas hauert
bernard menaut
alain michard
pascale murtin et françois hiffler
martine pisani
schmid et pernette
chantal tur
frédéric werlé



mercredi 26 avril à 19h23, jeudi 27 et vendredi 28 avril à 21h02
daria faïn : Oui, ce n'est pas trop. spectacle

jeudi 27 avril à 18h30

lecture de poèmes de Robert Kocik et performance vocale de Julie Patton
présentation Jean-Jacques Viton et Liliane Giraudon, revue iF

à la minoterie-théâtre de la joliette

Oui, ce n'est pas trop

chorégraphie-danse : DARIA FAÏN

musique : DREW GARDNER

lumière/scénographie : LINDSAY STEFANS et SOPHIE BOURSAT

texte et voix : JULIE PATTON

carcasse (objet) : ROBERT KOCIK

Non ce n'est pas assez car la somme des parties sera toujours inférieure au tout.

Voilà, oui, ce n'est pas trop

Cette pièce fait partie de ce que j'appelle, une Enquête Opéra(c)tionnelle qui pose la question "qu'est-ce qui nous prend ?". Elle cristallise deux années de recherche à New York, avec une équipe disparate.

Il s'agit d'une géométrie des sens et des éléments, d'une mort, d'une langue -garder la chaleur dans le corps. "Oui, ce n'est pas trop" répondra à "Qu'est-ce qui nous prend ?" présenté cet été à New York au Ice Factory Festival avec d'autres morceaux du puzzle et d'autres participants.

Si je choisis de travailler dans un espace vide ou sans caractéristiques particulières, la structure du corps devient un moyen pour marquer l'espace. Lignes engendrées par le corps. Projetant des géométries pour créer des tensions ambiantes. Géométries abstraites concrétisées par le mouvement des corps dans l'espace.

Quand je travaille avec des interprètes (danseurs, acteurs, metteurs en scène, musiciens), je travaille avec l'écart entre ce qu'ils ont à l'esprit et ce qu'ils exécutent.

Je me retrouve moi-même travaillant dans différents écarts.

Plus précisément, l'écart entre l'improvisation et le matériel fixé. Ou bien, le fait que l'interprétation d'une pièce fixée soit, dans une large mesure, de l'improvisation.

L'écart entre ce que je veux en tant que chorégraphe et ce que les interprètes comprennent. La trémulation de la double-image, la dissonance, les prises différentes.

Tout cela pour converger à un point de rencontre où l'action est permise. Approcher un vocabulaire commun pour exprimer librement la nécessité de chaque corps dans l'espace.

Daria Faïn : danseuse et chorégraphe française, elle vit à New York depuis 1995. Formée à l'école de Martha Graham et aux techniques Cunningham, Douglas Dunn, Meredith Monk, Tanaka Min, Fiona Templeton, technique Alexander, elle pratique également le baratha natyam, le tai chi et le hatha yoga. Elle a notamment créé en 1979 avec Robert Kocik à Montreuil le Lieu De Recherche et d'Echange De Matériaux et signé depuis 1979 une vingtaine de chorégraphies. Elle poursuit depuis 1997 un travail qui inclut un nombre variable d'intervenants de disciplines différentes, sous le titre *What's the matter ? (Qu'est-ce qui nous prend ?)*, dont les différentes étapes ont été montrées à New York à l'Université Settlement, au PS 122 Dixon Place, au Movement Research at the Judson, au Bureau of Material Behavior. *Oui ce n'est pas trop* est une nouvelle étape de ce travail.

Sophie Boursat est française et vit à Paris. Plasticienne, elle a entre autres exposé en solo à Paris à la galerie Des Mondes Des Arts, Aline Vidal, Donguy et Artom, au Musée d'Art Contemporain de Marseille, à la DRAC Champagne-Ardenne, au Centre d'Art Contemporain à Toulouse, à l'Alliance Française de Sao-Paulo et à la galerie de L'œil Du Poisson au Canada. Elle a fait partie d'expositions collectives au Centre Georges Pompidou, à la Casa Velasquez à Madrid, au Musée Russe de Saint Pétersbourg au Pavillon Des Arts De Paris. Sophie Boursat a obtenu la "Villa Médicis Hors Les Murs" pour une recherche sur la Méditerranée autour de Mythes Isis-Aphrodite et Hermès.

Drew Gardner est batteur, vibraphoniste, compositeur et poète. Il étudie la composition avec le compositeur-trompettiste Leo Smith à Bard College. Il a joué pour John Tchicai à San Francisco. Il réside maintenant à New York où il dirige deux groupes de musique. Sa poésie est publiée dans diverses revues américaines. Drew Gardner a lu sa poésie en mars dernier au Poetry Project. Il travaille avec Daria Faïn depuis 1998.

Robert Kocik est poète constructeur. Il est américain et vit à New York après un long séjour de 8 années à Paris où il construit (1990) à Montreuil avec Daria Faïn un Lieu De Recherche et d'Echange De Matériaux. Avec Daria Faïn ils créent leurs productions sous le nom de G0 AT. Ils y invitent aussi d'autres artistes à montrer leur travail. Par ailleurs Robert Kocik est poète et essayiste. Ces écrits sont publiés dans plusieurs revues américaines, il fait partie de l'anthologie

des poètes américains 40+1 publiée par la Fondation Royaumont. Il donne des lectures et occasionnellement enseigne la poésie dans des universités américaines. Il crée à New York The bureau of Material Behaviors, une organisation par laquelle il dessine et construit dans l'Etat de New York à High Falls, un bâtiment innovateur dans l'utilisation des matériaux et des formes. Robert Kocik a aussi montré son travail dans le cadre de l'exposition Architecture! Architecture! à l'université de Hunter à New York ainsi qu'à Capp Street Project à San Francisco et à The Enchorage à New York.

Julie Patton est américaine et vit à New York. Elle est poète-librettiste, plasticienne, et vocaliste. En tant que vocaliste elle a tourné entre autres au Festival Fur Expérimentale Littérature und Musik, à Heidelberg en Allemagne, au Festival de Poésie Sonore à Genève, au Festival Internacional de Poesia à Medellin en Colombie, à l'ORF-Funkhaus (Radio Autriche), au Jazztoldtales en Italie, au International Performance Art Festival à Cleveland ainsi qu'à the Knitting Factory, the Kitchen, Ear Inn, CBGB, Segue Poetry Archive for Language Experimentation, à St Marks Poetry Project à New York. Elle a tourné en Europe avec Don Byron, et joué avec lui au Texaco Jazz Festival et au JVC Jazz Festival à New York. Julie Patton travaille avec Daria Faïn depuis février 98. Deux de ses opéras sur places : *Vie in a Opera* et *Potthucke Opera* ont été financés par L'Ecole de Dichtung à Vienne. Parmi ses installations (arts plastiques) on peut compter *Shape-Shifting* à l'Université de Colorado Press. Sa poésie est publiée dans : *Beyond Borders: Three Decades of Innovative Work by Women*, Talisman Press(1998), *Jazztoldtales: Jazz & Fiction*, Letteratura E Jazz, (édition Bacchile, Italie, 1997). Son prochain livre *Typographical Topographies* sera publié chez Tender Buttons au printemps 2000.

Lindsay Stefans est américaine et vit à New York, elle est éclairagiste-scénographe. Lindsay Stefans crée des installations de lumière où elle inscrit son corps en mouvement. Elle a obtenu un Master in Fine Art de l'Université de Parsons et conçoit des éclairages pour l'architecture. Elle a fait partie du collectif d'artistes ONGOLIA à The Fake Shop à New York avec qui elle organise et participe à des soirées publiques associant arts plastiques, vidéo, performance, musique et danse. Elle a obtenu une résidence d'artiste à The Field. Elle rencontre Daria Faïn en 97.



**Boléro**

1961. vidéo. extrait de 10'.
NB. sonore
de JEAN-MARC LANDLER.
Chorégraphie de MAURICE BÉJART.
Musique de MAURICE RAVEL.
Le premier film réalisé peu de temps après la création de la pièce.

**Cave of the earth**

1976. 16mm. 7'. couleur. sonore
Chorégraphie de MARTHA GRAHAM.
Musique de SAMUEL BARBER.
Solo de Takako Asakawa sur le thème de la danse de La Vengeance de Médée.

**Variations V**

1966. 16mm. 50'. NB. sonore
d'ANNE ARNBOM.
Chorégraphie de MERCE CUNNINGHAM.
Musique de JOHN CAGE.
Images électroniques de NAM JUNE PAIK.
Avec CAROLYN BROWN, MERCE CUNNINGHAM, BARBARA LLOYD, SANDRA NEELS, ALBERT REID, PETER SAUL, GUS SOLOMONS.
Pièce enregistrée au studio Hambourg mêlant danseurs, musiciens et techniciens. L'électronique y joue un rôle important : outre l'intervention des images vidéo de Paik, on notera que le son est produit par les danseurs au moyen de dispositifs réglés (ou déréglés) par JOHN CAGE, DAVID TUDOR et GORDON MUMMA.

Marseille Objectif Danse
en collaboration avec
La Cinémathèque de la Danse

dimanche 21 mai à 19h
au cinéma le miroir

danse et musique : carte blanche cinéma

dans le cadre du Festival International des Musiques d'Aujourd'hui,
organisé par le Gmem

Soirée présentée par Denise Luccioni

Dans l'Antiquité, un certain flou règne entre trois Muses «Euterpe, Terpsichore et Polymnie» qui gouvernent la danse et, respectivement, la musique instrumentale, la poésie lyrique et la géométrie. D'emblée, la danse est associée à d'autres formes tout en entretenant avec la musique une relation placée sous le signe d'une confusion fertile. Balanchine ne préconisait-il pas de "voir la musique et écouter la danse" ? L'adéquation note à note entre la danse et la musique se renverse dans la modern dance qui pratique généralement la commande musicale. Cage et Cunningham coupent les ponts, ne reconnaissant plus pour règle que le partage en toute indépendance du temps et de l'espace. La première génération post-moderne pousse plus loin et expose en silence sa parenté avec les arts visuels. Les générations suivantes poursuivent le questionnement sur la relation, adoptant ad lib. accompagnement atmosphérique ou tapisserie d'ambiance, collage musical, soutien dramatique, mélange des genres musicaux le tout dans un dialogue explicite pouvant aller jusqu'au bras-le-corps.

Le programme proposé par Marseille Objectif Danse boucle une boucle : dans la danse sur une table du premier film, un extrait du Boléro de Béjart, le rythme masculin engloutit la femme-mélodie tout comme, dans le dernier, la "musique de table" des percussions masculines semble impérieusement prendre toute la place.

Une boucle, oui, mais pas un cercle vicieux car, en mouvement et en trois dimensions, la danse peut faire corps de la pensée, de la théâtralité et de la musicalité.

Denise Luccioni

Depuis sa création il y a 13 ans, Marseille Objectif Danse, à travers un ensemble de propositions - spectacles, films et vidéos, rencontres, soirées pièces courtes, stages, expositions... - déroulées dans une multiplicité de lieux, a montré la danse contemporaine dans ses différents "états", états qui incluent les croisements qu'elle opère avec d'autres disciplines telles que les arts plastiques, les autres arts de la scène, le cinéma, le multimédia... Ces croisements sont l'une des raisons des nombreux partenariats que nous avons développés avec des lieux ou des structures opérant dans des champs artistiques différents.

Cette carte blanche que nous offre le G.M.E.M. se situe dans la même pertinence. Avec un clin d'œil complice quant au thème proposé, car l'on sait combien, depuis la rupture Cunninghamienne, la relation de la danse à la musique est tumultueuse...

"Les Musiques", Festival International des Musiques d'Aujourd'hui, se déroulera du 18 au 27 mai 2000 à Marseille et comptera 35 événements et concerts dont 11 créations avec la participation de plus de 200 artistes dans 12 lieux différents de la ville.

Le fil conducteur de cette édition sera la représentation spectaculaire de la musique. Il s'agira, entre autres, de 3 opéras de chambre (dont le Syllabaire pour Phèdre de Maurice Ohana), de formes théâtralisées (Fuir là-bas fuir de Patrick Portella, Sixty Four de Andrea Liberovici), scénographiées (Zoo Musique de Jacques Rebotier et Lumières Brisées de Gualtiero Dazzi) de chorégraphies (G. Appaix, M. Kélémenis et Carol Vanni), de cinéma, de vidéo, de mise en espace du son sans oublier un cycle d'œuvres pour quatuor à cordes (Quatuor Casals et Rosamonde) et 3 concertos pour violoncelles et orchestre interprétés par Sonia Wieder-Atherton. Un colloque traitant de la représentation de la musique s'inscrira en complément de cette treizième édition du festival.

Improvisation

1986. 16mm. 12'. couleur. sonore
de Eric Pauwels.

Improvise par PIERRE DROULERS.

Comme le titre l'indique, ce film propose plusieurs degrés d'improvisation : sur le plan musical (bande son composée d'un morceau jazzy de THIERRY DE MEY et PETER VERMEERSCH), sur le plan de la danse (DROULERS enchaîne librement des mouvements très personnels), enfin au niveau cinématographique (PAUWELS, dans la tradition du cinéma-vérité, réalise là un plan-séquence épuisant et époustoufflant).

Muurwerk,

1987. 5'. NB

de WOLFGANG KOLB.

Chorégraphié et dansé par ROXANNE HUILMAND.



**Trio A**

1978. 16mm. 9'. muet
de ROBERT ALEXANDER,
chorégraphié et dansé
par YVONNE RAINER.
Chorégraphie de 1965
jetant les bases de la
danse minimale.

**Water Motor**

1978. 16mm. 9'. NB. muet
de BABELLE MANGOLTE,
chorégraphié et dansé par
TRISHA BROWN.
Solo de TRISHA BROWN,
monté deux fois :
à la vitesse normale puis
au ralenti.

danse et musique : carte blanche cinéma

Cette soirée est le coup d'envoi d'une collaboration avec Denise Luccioni. Nous réfléchissons ensemble à un cycle mobile et interactif, si possible, de "conférences discutées" sous des formes diverses. Elles auront trait à des sujets ou thèmes de réflexion variés, suscités par l'histoire ou l'actualité de la danse contemporaine (les deux axes étant indissociables). Ces conférences aux tonalités particulières, nous avons envie de les définir provisoirement par une périphrase générique : "tenir bon (le sens ou le cap ?)".

À suivre dans nos prochains numéros...

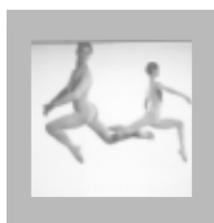
DENISE LUCCIONI découvre la danse avec Primary Accumulation de Trisha Brown aux Fêtes musicales de la Ste Baume, avant d'y traduire jusqu'en 1980 les ateliers de chorégraphes et compositeurs "Bob Ashley, John Cage, Steve Paxton, David Gordon, Yvonne Rainer, etc." ; entre autres, elle assiste le metteur en scène Richard Foreman à Paris et à New York, participe au lancement de la Cinémathèque de la danse, signe la programmation danse-théâtre-musique du Théâtre de la Bastille, de l'American Center et de la Fondation Cartier, et parachève cette tranche de vie en devenant la "vendeuse" de Grand Magasin. Longtemps témoin actif du spectacle de son temps, catégorie défrichage et écoute du futur, elle décide de professer l'interrogation, parallèlement à la traduction (notamment Merce Cunningham, Un Demi-siècle de danse, David Vaughan et, en projet, Terpsichore en baskets, Sally Banes).

Tarentula with Tarentella

1991. 16mm. 7'. coul.. sonore
de ROBERT TUCKER.
Chorégraphié et interprété par
ROBERT KOVICH.
Solo très nerveux et anguleux
de ROBERT KOVICH. L'interprète
danse sur le silence puis,
gagné par une sorte de transe,
termine en chantonnant et en
dansant sur une tarentelle.

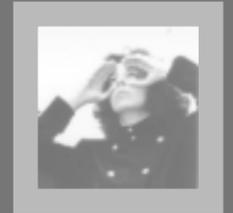
Musique de table

1999. 6'
de THIERRY DE MEY.
Chorégraphié par WIM VANDEKEBUS.



Pour fêter les 15 ans de la Minoterie, nous avons lancé une invitation à tous les artistes que nous avons présentés dans ce lieu. Nous leur avons demandé de venir avec une pièce courte. Ils ne seront pas tous là. Mais tout de même nombreux. Quinze pièces seront autant de moments uniques et précieux en guise de cadeau.

Durée limitée -entre 1 et 10mn-, pas de décors, un plein feu, sont les règles du jeu. Les pièces s'enchaînent dans la plus grande liberté d'inspiration. Dans les coulisses, sur le plateau, avec le public, les soirées pièces courtes sont un terrain de rencontres et de retrouvailles parsemé de multiples surprises.



Quand approche son anniversaire, on s'inquiète un peu, qui va y penser, qui va oublier. Pour s'éviter des déceptions cuisantes, on distille quelques jours avant à son entourage des messages discrets. Si on voit que personne ne réagit, il faut y aller franco, annoncer "mercredi prochain, c'est mon anniversaire, j'apporte le champagne, ça vous dit ?". Evidemment, personne ne se défilera, quand il s'agit de boire un coup, et si nous sommes entre gens bien élevés, on se retrouvera au moins avec un flacon d'eau de toilette (pourquoi, on sent mauvais ?), un chemisier à rayures (ça mincit, merci de l'allusion), une boîte de chocolats (faudrait savoir). Avec Marseille Objectif Danse, c'est beaucoup plus simple. On leur dit qu'en mai, la Minoterie fête ses quinze ans. Et là, comme pour le dixième anniversaire, MOD offre deux* soirées au festival, de danse bien sûr, deux soirées pièces courtes, en général des soirées très longues. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, MOD sait bien choisir ses cadeaux, regardez le programme. Quant à l'eau de toilette, le chemisier et les chocolats, on s'en passera pour l'occasion.

La Minoterie

*En effet, deux soirées étaient prévues. Pour des raisons techniques, celle du 25 mai ne peut avoir lieu.



autour du spectacle , la compagnie Kelemenis présente

◆ **mardi 11 avril à 20h15 au cinéma Les Variétés**

Visage écrit, film de Daniel Schmid, 1995, 35mm, coul., 90mn.

avec Tamasaburo Bando, Han Takehara, Haruko Sugimura, Kazuo Ohno

Visage écrit n'est ni un film sur le Japon, ni un film sur le théâtre Kabuki. Nous avons conscience de nous trouver dans un système préétabli de l'indicible, de percevoir un reflet de l'inconnu; nous savions qu'il y avait là quelque chose d'impossible à saisir. Jusqu'au bout, nous sommes restés des exclus de l'extérieur.

A partir de cette situation, de cette prise de conscience, nous avons essayé de nous approcher d'un comédien de théâtre Kabuki dans le Japon d'aujourd'hui. On les appelle les " Onnagata ". Mais, contrairement à ce qui se passe en Occident, l'interprète masculin des femmes ne copie pas la femme. L'Onnagata la signifie. Il ne colle pas à son modèle, il s'élève au-dessus d'un signifié. Il se produit alors non une transgression, mais un déplacement.

Tamasaburo Bando -qui joue depuis qu'il a sept ans- est un des premiers représentants de ce théâtre traditionnel en voie de disparition. Il en va de même pour ses idoles et modèles. Il y a l'actrice Haruko Sugimura qui, à la grande époque du cinéma japonais, a tourné avec Ozu et Naruse. Egalement la geisha Han Takehara. Cette dernière, bien qu'elle ne fût connue que par un cercle restreint de clients et qu'elle n'ait dansé en public que sur le tard - est, depuis de nombreuses années, la plus grande danseuse du Japon. C'est une des dernières représentantes de la culture des Geishas, du divertissement de l'homme par la femme vu comme un art. Visage écrit se passe dans un espace symbolique où la transformation d'un visage signifie aussi un déplacement des signes. Nous avons tenté de saisir ces déplacements, ces fissures du masque, du visage écrit. C'est l'interprétation de quelques signes d'un monde étranger que nous ne sommes pas à même de vraiment comprendre.

Nous sommes des exclus de l'intérieur, justement.

Daniel Schmid

◆ **du 17 au 28 avril Stage niveau professionnel Danse et Musique au Studio Kelemenis**

dirigé par Michel Kelemenis, Véronique Larcher (pédagogue-assistante), Didier Puntos (pianiste-concertiste), André Serré (metteur en sons), Christian Zanési (électro-acousticien).



Michel Kelemenis commence la danse à Marseille en 1977. Dès 1983, il devient interprète de Dominique Bagouet au Centre Chorégraphique National de Montpellier où il signe ses premières chorégraphies.

Il fonde en 1987 sa propre compagnie et développe des thèmes récurrents à travers son œuvre : évocation du chorégraphe-danseur Nijinski, rapports amoureux et vaudevilles, attrait pour la ville de Marseille...

Différentes missions AFAR à l'étranger ainsi que les tournées avec la compagnie permettent d'aiguiser la sensibilité de Michel Kelemenis auprès d'autres cultures.

Hors de la compagnie, répondant à des commandes, Michel Kelemenis chorégraphie pour les Ballets de l'Opéra National du Rhin, de l'Opéra National de Paris ou du Grand Théâtre de Genève.

Takeshi Yazaki est étudiant dans une école de théâtre en 1982, lorsqu'il commence la danse jazz sous la direction de Takashi Watanabe. De 1989 à 1990, il étudie la danse contemporaine africaine de Graham et de Horton au Alvin Ailey American Dance Theater à New York.

A partir de 1992, il participe au projet de Susan Buirge, et se produit sur la scène du Festival d'Avignon, de Montpellier Danse et des Iles de Danse avec le groupe MA TO MA.

En 1994, il commence à chorégraphier des pièces qui mélangent sa propre sensibilité orientale, un goût pour le spectaculaire acquis à New York, et un

sens artistique enrichi par ses voyages en Europe. Il fonde en 1995 sa propre compagnie, Arrow Dance Communication. Ses principales chorégraphies sont : Black boots, Fish Dance, Nemutteitai. Il s'attache à l'écriture de solos.

Ses pièces sont un point de vue personnel dans lesquelles il décrit l'être humain, et aborde des thèmes tels que la solitude, la fuite ou le désir.

Vincent Sekwati Mantsoe est né à Soweto d'une mère guérisseuse, il s'est nourri des rituels qui accompagnent cette tradition.

En 1987, il crée avec des amis un groupe de danse de rue, The Joy Dancers. En 1989, il est admis à Moving into Dance pour suivre une formation : il y deviendra enseignant et chorégraphe résident quelques années plus tard. Ses deux premiers solos obtiennent le Fringe Award en 1992 et 1993.

En 1994, il reçoit une commande du FNB Vita Young Choreographer Grant pour créer Hanano et Blessing of the Earth, présentés au Festival Dance Umbrella à Johannesburg. Choisi pour représenter l'Afrique du Sud aux premières Rencontres de Danse Contemporaine Africaine à Luanda, il reçoit le premier prix avec Gula Matari. Vincent Sekwati Mantsoe a été lauréat du prix d'auteur aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine St Denis en 1996 et 1998 avec Hanano. Sa dernière pièce s'intitule Mpheyane.

daria fain

Elle danse au présent,
sans imagerie ni discours.

Sans délai. Elle est tout à son mouvement
qui n'est qu'à elle - et souvent surprenant.

De l'ordre d'un drame instantané,
non narratif

mais capable d'intensifier
les zones géographiques de sa danse.

Qu'elle lance l'écheveau des lignes ou

qu'elle en distingue les états,
elle incite à la vigilance :

quelque chose se passe
qui ne distrait de rien.

Christine Rodès



calendrier printemps 2000

- ◆ **jeudi 30 mars Marseille Objectif Danse s'installe à La Friche la Belle de Mai**

- ◆ **mardi 11 avril à 20h15 au cinéma Les Variétés**
Visage écrit, film de Daniel Schmid

- ◆ **mercredi 12 et jeudi 13 avril à 19h23, vendredi 14 avril à 21h02 à La Minoterie-théâtre de la Joliette**
Michel Kelemenis, Takeshi Yazaki, Vincent Sekwati Mantsoe : Traduction Simultanée. Spectacle
tarif normal : 70F, réduit : 50F, intermittents du spectacle : 30F, r.m.i. : 10F

- ◆ **jeudi 13 avril à 21h à la Minoterie-théâtre de la Joliette**
Rencontre avec Michel Kelemenis, Takeshi Yazaki, Vincent Sekwati Mantsoe
entrée libre

- ◆ **mercredi 26 avril à 19h23, jeudi 27 et vendredi 28 avril à 21h02 à la Minoterie-théâtre de la Joliette**
Daria Faïn : Oui, ce n'est pas trop. Spectacle
tarif normal : 70F, réduit : 50F, intermittents du spectacle : 30 F, r.m.i. : 10F

- ◆ **jeudi 27 avril à 18h30 à la Minoterie-théâtre de la Joliette**
Lecture de poèmes de Robert Kocik. Performance vocale de Julie Patton
Présentation Jean-Jacques Viton et Liliane Giraudon, revue iF
entrée libre

- ◆ **dimanche 21 mai à 19h au cinéma Le Miroir**
Danse et Musique : Carte blanche cinéma à Marseille Objectif Danse, dans le cadre du Festival International des Musiques d'Aujourd'hui, "Les Musiques", organisé par le Gmem
tarif unique : 25F

- ◆ **mercredi 24 mai à 21h02 à la Minoterie-théâtre de la Joliette**
Soirée pièces courtes
stéphanie aubin, marco berrettini, françois bouteau, odile cazes, caroline delaporte, pierre fourny et dominique soria, bernard glandier, thomas hauert, bernard menaut, alain michard, pascale murtin et françois hiffler, martine pisani, schmid et pernette, chantal tur, Frédéric werlé
tarif normal : 70F, réduit : 50F, intermittents du spectacle : 30F, r.m.i. : 10F

Le tarif réduit s'applique aux possesseurs des cartes étudiant, vermeil, sésame, friche, ANPE et aux groupes de 10 personnes.

Cinéma Les Variétés

37 rue Vincent Scotto 13001 Marseille. 04 91 11 61 61

Théâtre de la Minoterie

9-11 rue d'Hozier 13002 Marseille. 04 91 90 07 94

Cinéma Le Miroir

Centre de la Vieille Charité, 2 rue de la Charité 13002 Marseille. 04 96 72 17 27

Gmem, Centre National de Création Musicale

15 rue de Cassis 13008 Marseille. 04 96 20 60 10

iF, revue de poésie

32 rue Estelle 13006 Marseille. 04 91 80 39 18

attention nouvelles coordonnées

- ◆ **renseignements-réservations**
- ◆ **04 95 04 96 42**

- ◆ **Marseille Objectif Danse**
- ◆ **41 rue Jobin 13331 Marseille cedex 3**

- ◆ **télécopie : 04 95 04 96 44**
- ◆ **e-mail : mod@dial.oleane.com**

Marseille Objectif Danse

est subventionné par la Ville de Marseille, le Ministère de la Culture et de la Communication direction de la danse et du spectacle vivant, le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Général des Bouches du Rhône avec l'aide de l'Office National de Diffusion Artistique en collaboration avec La Minoterie-théâtre de la Joliette, La Cinémathèque de la Danse à la Cinémathèque française, le Gmem, le cinéma Le Miroir, la revue iF



conseil
d'administration-membres
fondateurs : Odile Cazes, Madeleine
Chiche, Nicole Corsino, Norbert Corsino,
Bernard Misrachi, Geneviève Sorin. déléguée
générale : Josette Pisani, attachée à la communication :
Agnès Blais, aide-comptable : Catherine Del Ventisette,
coordinateurs techniques : Xavier Longo et Serge
Maurin. Conception et réalisation des publicatons :
Francine Zubeil. Rédaction : Josette Pisani.